

INFLUENCE DE L'ÉGLISE SUR LES PRATIQUES CULTURELLES DES PEUPLES DU LOGONE ORIENTAL (TCHAD) : CONTINUITÉS, MUTATIONS ET DÉFI.

Regis OUANG-AWE MBERSALA¹ et Prosper MBAINDIGDJE²

¹Université de N'Djamena, E-mail : regisouangawe@gmail.com

²Université de N'Djamena, E-mail : pmbaindigdje@gmail.com

Résumé

La présente étude sur l'expansion du christianisme au sud du Tchad a profondément transformé les modes de vie des communautés locales. Dans la province du Logone Oriental, les peuples, notamment les Gor, les Mboum, les Mongo, Mbaye, les Ngambaye, les Gouley, les Mouroum, les Kaba et d'autres groupes voisins, ont longtemps développé des pratiques culturelles fondées sur les croyances ancestrales, les rites initiatiques, les cérémonies funéraires, les cultes des ancêtres et les institutions coutumières. L'implantation progressive des missions chrétiennes à partir de la période coloniale a favorisé de nouvelles représentations religieuses qui ont progressivement modifié les rapports entre tradition et religion. Si certaines pratiques culturelles ont disparu ou ont été profondément transformées sous l'influence des Églises, d'autres se sont adaptées ou continuent d'être pratiquées sous des formes renouvelées.

Le présent article analyse les interactions entre christianisme et patrimoine culturel dans le Logone Oriental afin de mettre en évidence les continuités, les mutations ainsi que les défis liés à la sauvegarde des valeurs culturelles locales. L'étude repose sur une démarche qualitative associant recherches documentaires, observations de terrain et entretiens réalisés auprès des autorités coutumières, des responsables religieux et des détenteurs des savoirs traditionnels.

Mots-clés : Église, culture, patrimoine, christianisme, traditions, Logone Oriental, Tchad.

THE INFLUENCE OF THE CHURCH ON THE CULTURAL PRACTICES OF THE PEOPLES OF LOGONE ORIENTAL (CHAD): CONTINUITIES, TRANSFORMATIONS, AND CHALLENGES

Abstract

The expansion of Christianity in southern Chad has profoundly transformed the lifestyles and cultural practices of local communities. In the province of Logone Oriental, ethnic groups including the Gor, Mboum, Mongo, Mbaye, Ngambaye, Gouley, Mouroum, Kaba, and other neighboring communities have long developed cultural traditions rooted in ancestral beliefs, initiation rites, funeral ceremonies, ancestor veneration, and customary institutions. The gradual establishment of Christian missions during the colonial period introduced new religious values and worldviews that progressively reshaped the relationship between indigenous traditions and Christianity. While some cultural practices disappeared or underwent significant transformation under the influence of the Church, others adapted and continue to be practiced in new and evolving forms. This article examines the interactions between Christianity and cultural heritage in Logone Oriental, highlighting the continuities, transformations, and challenges associated with preserving local cultural values. The study adopts a qualitative research approach based on documentary analysis, field observations, and semi-structured interviews conducted with traditional authorities, religious leaders, and custodians of indigenous knowledge. The findings demonstrate that the encounter between Christianity and local cultures has not resulted in the complete disappearance of traditional practices. Rather, it has fostered complex processes of cultural adaptation, negotiation, and resilience, illustrating the capacity of local communities to preserve essential aspects of their cultural identity while embracing new religious values.

Keywords: Church, cultural heritage, Christianity, cultural practices, indigenous traditions, Logone Oriental, Chad.

Introduction

Les sociétés africaines ont construit, au fil des siècles, des systèmes culturels riches reposant sur des croyances, des rites et des institutions qui assurent la cohésion sociale et la transmission des savoirs entre générations. Au Tchad méridional, et particulièrement dans la province du Logone Oriental, ces pratiques constituent un héritage vivant qui façonne encore aujourd'hui l'identité des communautés locales. Elles concernent notamment les cérémonies de naissance, les rites initiatiques, les mariages coutumiers, les funérailles, les cultes rendus aux ancêtres, les danses traditionnelles ainsi que les mécanismes de solidarité communautaire (Kogongar, Gayo Jean, 1971). L'arrivée des missionnaires chrétiens à partir du début du XX^e siècle a marqué une étape importante dans l'histoire socioculturelle de cette région. En diffusant de nouvelles valeurs religieuses et morales, les Églises ont progressivement influencé les comportements individuels et collectifs. Certaines pratiques ancestrales ont été considérées comme incompatibles avec les enseignements chrétiens et ont été abandonnées, tandis que d'autres ont connu des adaptations ou des formes de coexistence avec les nouvelles croyances (J.-F. Bayart, 1989, p. 67).

L'intérêt de cette recherche réside dans la nécessité de mieux comprendre les effets réels de cette rencontre entre le christianisme et les cultures locales. En effet, les transformations observées ne traduisent pas uniquement une disparition des traditions ; elles révèlent également des processus complexes d'adaptation, de résistance et de recomposition culturelle. Cette réflexion contribue ainsi aux débats actuels sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans un contexte de mondialisation et de mutations religieuses.

L'implantation des Églises chrétiennes dans le Logone Oriental a profondément modifié les rapports entre les populations et leurs pratiques culturelles traditionnelles. Les enseignements religieux ont conduit à la remise en question de nombreuses pratiques considérées comme païennes ou incompatibles avec les doctrines chrétiennes. Cette évolution a entraîné l'abandon de certains rites, mais aussi l'émergence de nouvelles formes de syncrétisme où traditions et christianisme coexistent.

Toutefois, malgré plusieurs décennies d'évangélisation, de nombreuses communautés continuent de préserver une partie de leur patrimoine culturel. Les cérémonies coutumières, les langues locales, certaines danses traditionnelles et les formes d'organisation sociale demeurent fortement ancrées dans les pratiques quotidiennes.

Dès lors, plusieurs interrogations se dégagent :

- Comment l'Église a-t-elle influencé les pratiques culturelles des peuples du Logone Oriental ?
- Quelles pratiques ont disparu, lesquelles se sont transformées et lesquelles subsistent encore aujourd'hui ?
- Quels sont les principaux défis liés à la préservation du patrimoine culturel face à l'expansion du christianisme ?

L'influence des Églises dans le Logone Oriental a entraîné une transformation profonde des pratiques culturelles traditionnelles. Toutefois, cette influence n'a pas conduit à une disparition totale des héritages culturels ; elle a favorisé des processus de recomposition, de coexistence et d'adaptation entre les traditions ancestrales et les valeurs chrétiennes.

Analyser l'influence du christianisme sur les pratiques culturelles des peuples du Logone Oriental afin d'identifier les continuités, les mutations et les défis liés à la préservation du patrimoine culturel.

- Retracer le contexte historique de l'implantation des Églises dans le Logone Oriental ;
- identifier les pratiques culturelles ayant connu des transformations sous l'influence du christianisme ;
- analyser les mécanismes de coexistence entre traditions ancestrales et pratiques religieuses chrétiennes ;
- proposer des pistes de valorisation du patrimoine culturel local.

I. Méthodologie

Cette étude adopte une démarche qualitative fondée sur l'analyse documentaire, l'observation directe et les enquêtes de terrain. Les données ont été recueillies auprès des chefs traditionnels, des responsables religieux, des anciens des villages, des détenteurs des savoirs endogènes ainsi que des fidèles des différentes confessions chrétiennes. Les entretiens semi-directifs, les observations participantes et l'analyse des archives missionnaires constituent les principales techniques de collecte des données. Les informations recueillies ont ensuite été confrontées aux travaux scientifiques consacrés au christianisme, aux mutations culturelles et au patrimoine africain afin d'assurer leur fiabilité et leur interprétation.

La zone d'étude couvre la province du Logone Oriental, située dans le sud du Tchad. Elle est limitée au nord par le Mandoul, au sud par le département de Kouh-Ouest, à l'est par le Barh-Sara et à l'ouest par la Pendé. La carte de localisation (Figure 1) présente les principaux cantons et les localités retenues pour l'enquête de terrain.

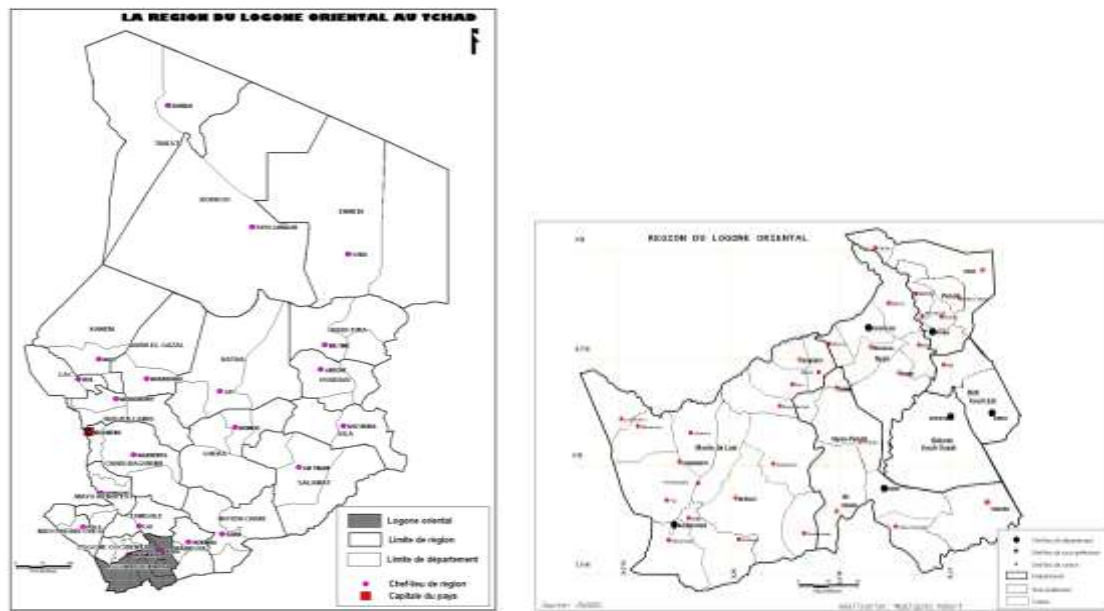


Figure 1. Carte de localisation de la zone d'étude (Logone Oriental, Tchad).

II. Christianisme et recomposition des pratiques culturelles des peuples du Logone oriental

L'analyse de l'influence du christianisme sur les pratiques culturelles du Logone Oriental suppose, dans un premier temps, de comprendre les fondements socioculturels qui structuraient ces sociétés avant l'arrivée des missions chrétiennes. Les peuples de cette région avaient élaboré des systèmes de croyances, des institutions sociales et des pratiques rituelles qui répondaient aux besoins spirituels, politiques et économiques de leurs communautés. Ces pratiques constituaient les principaux repères de l'identité collective et jouaient un rôle essentiel dans la cohésion sociale (L. Sanou, 2018, p. 74).

1. Les fondements de l'organisation sociale et religieuse traditionnelle

Avant l'introduction du christianisme, les sociétés du Logone Oriental reposaient sur une organisation communautaire dans laquelle les dimensions religieuse, politique et culturelle étaient étroitement liées. Les autorités coutumières, les chefs de terre, les anciens et les détenteurs des savoirs rituels exerçaient des responsabilités complémentaires dans la gestion de la vie collective. La légitimité de ces autorités découlait autant de leur rôle politique que de leur capacité à assurer les médiations entre les vivants, les ancêtres et les forces invisibles (J. Ki-Zerbo, 1978, p. 211).

Chez les Gor, comme dans plusieurs autres communautés du sud du Tchad, les ancêtres occupaient une place centrale dans la représentation du monde. Ils étaient considérés comme les garants de l'équilibre social et les protecteurs des familles. Les cérémonies qui leur étaient consacrées visaient à préserver la paix, la fertilité des terres, la prospérité des récoltes et la santé des membres de la communauté. Dans cette conception, les phénomènes naturels, les événements heureux ou malheureux et certaines maladies étaient souvent interprétés comme l'expression des relations entretenues avec les ancêtres ou avec les puissances spirituelles (M. Fortes, 1965, p. 129).

Les espaces sacrés, notamment les bois sacrés, les collines, les grottes, les grands arbres et certains cours d'eau, constituaient des lieux privilégiés pour les cérémonies religieuses. Leur accès était généralement réglementé par des interdits transmis de génération en génération. Ces espaces représentaient des éléments essentiels du patrimoine culturel immatériel des populations locales.

2. Les principales pratiques culturelles traditionnelles

Les pratiques culturelles du Logone Oriental recouvraient un ensemble de rites et de cérémonies qui rythmaient les différentes étapes de la vie individuelle et collective.

2.1. Les rites de naissance et d'initiation

La naissance d'un enfant donnait lieu à plusieurs cérémonies destinées à assurer sa protection contre les forces considérées comme néfastes. Le choix du prénom, les bénédictions familiales et certaines pratiques symboliques traduisaient l'intégration progressive du nouveau-né dans son lignage.

Les rites initiatiques occupaient également une place importante dans l'éducation des jeunes. Ils permettaient la transmission des savoirs, des valeurs morales, des règles de parenté et des responsabilités sociales. L'initiation constituait une étape indispensable pour accéder au statut d'adulte reconnu par la communauté (A. Van Gennep, 1909, p. 75).

2.2. Les pratiques matrimoniales

Le mariage représentait bien davantage qu'une union entre deux individus. Il renforçait les alliances entre les familles et participait à la stabilité sociale. Les négociations matrimoniales impliquaient les représentants des deux lignages et donnaient lieu à des échanges symboliques et matériels qui consacraient officiellement l'union.

Les cérémonies de mariage associaient chants, danses, bénédictions des anciens et repas communautaires. Elles traduisaient les valeurs de solidarité, de respect des aînés et de continuité familiale.

2.3. Les pratiques funéraires

Les funérailles constituaient l'un des moments les plus importants de la vie sociale. Elles ne se limitaient pas à l'inhumation du défunt ; elles marquaient son passage vers le monde des ancêtres. Les cérémonies pouvaient s'étendre sur plusieurs jours selon le statut social du disparu.

Les lamentations, les danses rituelles, les sacrifices et les repas communautaires avaient pour fonction d'accompagner le défunt tout en renforçant la solidarité entre les membres du groupe. Les rites de deuil permettaient également de restaurer l'équilibre social perturbé par la disparition d'un membre de la communauté (R. Hertz, 1907, p. 54).

2.4. Les pratiques artistiques et culturelles

Les danses, les chants, les contes, les proverbes et les instruments de musique occupaient une place essentielle dans la vie quotidienne. Ils servaient non seulement à divertir les populations, mais également à transmettre les connaissances historiques, les valeurs morales et les règles de conduite. Chez les Gor, plusieurs danses traditionnelles accompagnent les cérémonies de mariage, de récolte ou de funérailles. Ces expressions artistiques participent à la préservation de la mémoire collective et renforcent le sentiment d'appartenance à la communauté (Mbaindigdjé, P. 2025, p. 141).

2.5. Les fonctions sociales des pratiques culturelles

Les pratiques culturelles remplissaient plusieurs fonctions complémentaires.

En premier lieu, elles assuraient la transmission des savoirs entre les générations. Les anciens transmettaient oralement les connaissances relatives à l'histoire des lignages, aux croyances, aux techniques agricoles, aux pratiques médicales et aux normes sociales.

En deuxième lieu, elles renforçaient la cohésion sociale. Les cérémonies communautaires favorisaient la solidarité, la résolution des conflits et la coopération entre les familles. Elles constituaient également des espaces privilégiés d'éducation et de socialisation des jeunes.

Enfin, ces pratiques participaient à la construction de l'identité culturelle. Elles distinguaient les communautés du Logone Oriental des autres groupes tout en renforçant leur sentiment d'appartenance. Comme le souligne J. Ki-Zerbo (1978, p. 19), la culture constitue le socle sur lequel une société construit sa mémoire, son identité et sa continuité historique.

Ainsi, avant l'implantation des missions chrétiennes, les peuples du Logone Oriental disposaient d'un système culturel cohérent où les dimensions religieuse, sociale et politique étaient profondément imbriquées. L'arrivée des Églises au cours de la période coloniale allait progressivement remettre en question certaines de ces pratiques, tout en favorisant des formes inédites de recomposition culturelle.

3. L'implantation des églises dans le Logone Oriental et les transformations des pratiques culturelles

L'arrivée du christianisme dans le Logone Oriental constitue l'un des événements majeurs ayant contribué à la recomposition des systèmes culturels locaux. L'évangélisation, amorcée durant la période coloniale, ne s'est pas limitée à la diffusion de nouvelles croyances religieuses. Elle a également introduit de nouvelles normes sociales, éducatives et morales qui ont progressivement modifié les représentations du monde et les comportements des populations. Toutefois, cette influence ne s'est pas exercée de manière uniforme. Selon les localités, les générations et les appartenances confessionnelles, les réactions des communautés ont oscillé entre adhésion, adaptation et résistance (J.-P. Chrétien, 2000, p. 184).

3.1. L'implantation progressive des missions chrétiennes dans le Logone Oriental

3.1.1. Contexte historique de l'évangélisation

L'évangélisation du sud du Tchad s'inscrit dans le contexte de l'administration coloniale française au début du XX^e siècle. Les premières missions catholiques et protestantes s'établissent progressivement dans les régions méridionales, où elles développent des activités religieuses, éducatives et sanitaires. Les missionnaires considéraient l'instruction, les soins médicaux et la diffusion de l'Évangile comme des moyens complémentaires pour transformer les sociétés locales (B. Sundkler et C. Steed, 2000, p. 325).

Dans le Logone Oriental, l'installation des missions s'est accompagnée de la création d'écoles, de dispensaires, de paroisses et de centres de formation. Ces infrastructures ont rapidement attiré une partie de la population, notamment les jeunes générations désireuses d'accéder à l'éducation moderne. L'école missionnaire est ainsi devenue un vecteur privilégié de diffusion des valeurs chrétiennes, influençant les modes de vie bien au-delà du cadre religieux.

Les premiers convertis provenaient souvent des familles ayant entretenu des contacts réguliers avec les missionnaires. Progressivement, l'adhésion au christianisme s'est étendue à d'autres groupes sociaux, favorisant l'émergence de nouvelles élites locales formées dans les établissements confessionnels.

3.1.2. Les stratégies d'évangélisation

L'action missionnaire reposait sur plusieurs stratégies complémentaires.

La première consistait à diffuser l'enseignement religieux à travers l'école. L'alphabétisation en français et dans certaines langues locales facilitait l'apprentissage des textes bibliques et favorisait l'intégration des populations aux nouvelles institutions éducatives (A. Hastings, 1994, p. 281).

La deuxième stratégie concernait les services sociaux. Les centres de santé, les œuvres caritatives, les programmes d'assistance et les campagnes de sensibilisation ont renforcé la présence des Églises

dans la vie quotidienne des populations. Ces actions ont contribué à accroître la confiance des communautés envers les institutions religieuses.

Enfin, les missionnaires ont encouragé l'abandon progressif des pratiques jugées incompatibles avec la foi chrétienne, notamment les sacrifices rituels, la consultation des devins, certains cultes des ancêtres et plusieurs cérémonies initiatiques. Cette démarche a profondément modifié les références religieuses de nombreuses familles (père Abel, 2026)¹.

3.2. Les mutations des pratiques culturelles sous l'influence de l'Église

L'influence du christianisme s'est traduite par une transformation progressive des pratiques culturelles. Toutefois, ces mutations n'ont pas conduit à une disparition complète des traditions. Elles ont plutôt favorisé différentes formes de recomposition culturelle (Nangkara Clison, 2015, p.289).

3.2.1. Les pratiques progressivement abandonnées

Parmi les changements les plus visibles figure le recul de certains rites religieux traditionnels.

Les sacrifices destinés à solliciter la protection des ancêtres ou des esprits sont aujourd'hui beaucoup moins fréquents dans les communautés fortement christianisées. Les responsables religieux considèrent ces pratiques comme incompatibles avec les enseignements bibliques, ce qui a conduit de nombreuses familles à les abandonner.

Les consultations des devins et les cérémonies de purification coutumières connaissent également une diminution sensible, particulièrement dans les centres urbains où l'influence des Églises est plus importante. Plusieurs enquêtés rencontrés au cours de cette recherche estiment que ces pratiques sont désormais réservées à quelques anciens ou à certaines localités rurales¹.

Les rites initiatiques traditionnels ont eux aussi subi d'importantes transformations. Certaines étapes de l'initiation, autrefois obligatoires pour accéder au statut d'adulte, ont disparu ou ont été simplifiées sous l'effet de l'éducation scolaire et de l'encadrement religieux.

3.2.2. Les pratiques ayant connu des adaptations

Toutes les traditions n'ont cependant pas disparu. Plusieurs pratiques ont été réinterprétées afin de les rendre compatibles avec les principes du christianisme.

Le mariage constitue une illustration significative de cette évolution. Dans de nombreuses familles du Logone Oriental, la cérémonie coutumière précède désormais le mariage religieux célébré à l'église. Cette double célébration permet de satisfaire à la fois les exigences de la tradition familiale et celles de la foi chrétienne (M. Auge, 1998, p. 113).

Les cérémonies funéraires offrent un autre exemple de cette coexistence. Les prières chrétiennes sont désormais associées aux veillées traditionnelles, aux rassemblements familiaux et aux manifestations de solidarité communautaire. Les sacrifices rituels tendent à disparaître, mais les formes d'entraide entre les membres de la communauté demeurent particulièrement vivantes.

Les chants et les langues locales occupent également une place importante dans les célébrations religieuses. Plusieurs Églises utilisent aujourd'hui les langues gor, ngambaye, mboum ou mongo dans la liturgie, ce qui témoigne d'une adaptation progressive du christianisme au contexte culturel local (KOGONGAR, Gayo Jean 1971).

3.2.3. Les pratiques ayant résisté à l'influence des Églises

Malgré les transformations observées, certaines composantes du patrimoine culturel demeurent fortement enracinées.

Les mécanismes de solidarité communautaire continuent d'occuper une place essentielle dans les cérémonies familiales. Les travaux collectifs, les contributions lors des funérailles, les soutiens apportés aux familles en difficulté et les formes traditionnelles d'entraide restent largement pratiqués.

¹ Entretien oral à Bodo

Les danses, les contes, les proverbes et les savoir-faire artisanaux continuent également d'être transmis, notamment lors des fêtes communautaires. Ces expressions culturelles sont désormais davantage perçues comme des éléments du patrimoine identitaire que comme des pratiques religieuses (KOGONGAR, Gayo Jean, 1971).

Les langues locales constituent enfin un autre facteur de continuité. Elles demeurent les principaux vecteurs de transmission des récits historiques, des valeurs morales et des savoirs traditionnels. Leur utilisation dans les offices religieux montre que le christianisme n'a pas totalement rompu avec les références culturelles locales, mais qu'il s'est progressivement adapté à celles-ci (Masnan beoss, 2021, p. 255).

En définitive, l'influence de l'Église dans le Logone Oriental ne peut être interprétée comme un simple processus de substitution culturelle. Elle relève plutôt d'une dynamique complexe où s'entremêlent abandon de certaines pratiques, adaptation de plusieurs traditions et maintien d'éléments fondamentaux de l'identité culturelle. Cette réalité met en évidence la capacité des communautés locales à négocier les changements tout en préservant une partie de leur héritage historique².

4. Résistances et défis de la coexistence entre le christianisme et les pratiques culturelles au Logone oriental

L'étude de l'influence de l'Église dans le Logone Oriental montre que les transformations culturelles ne se résument ni à une rupture totale avec les traditions, ni à une conservation intégrale des pratiques ancestrales. Elles traduisent plutôt un processus de recomposition culturelle dans lequel les communautés locales réinterprètent leurs héritages à la lumière des nouvelles références religieuses. Cette dynamique met en évidence les mécanismes de continuité, de résistance et d'adaptation qui caractérisent les sociétés africaines confrontées aux mutations sociales contemporaines (J.-L. Amselle, 2001, p. 87).

4.1. Une coexistence progressive entre christianisme et traditions culturelles

L'observation des pratiques sociales dans plusieurs localités du Logone Oriental révèle que le christianisme et les traditions locales coexistent désormais dans de nombreux domaines de la vie quotidienne. Cette coexistence ne signifie pas une absence de tensions, mais traduit une volonté des populations de préserver certains éléments de leur identité tout en adhérant aux valeurs chrétiennes (Mbaindigdjé, P. 2025, p. 131).

Dans plusieurs familles chrétiennes, les cérémonies de mariage illustrent cette double appartenance culturelle. Les rites coutumiers liés aux alliances familiales, à la bénédiction des époux ou à la remise de la dot sont souvent maintenus avant la célébration religieuse. Cette articulation entre coutume et christianisme témoigne d'une appropriation locale de la religion chrétienne, adaptée aux réalités socioculturelles de la région (J. Comaroff et J. Comaroff, 1991, p. 213).

Les cérémonies funéraires présentent également cette logique de complémentarité. Les offices religieux sont généralement associés aux pratiques communautaires de solidarité, aux veillées mortuaires et aux rassemblements familiaux, qui continuent d'occuper une place essentielle dans l'organisation sociale (Mbaindigdjé, P. 2025, p. 121).

Par ailleurs, plusieurs Églises encouragent aujourd'hui l'utilisation des langues locales dans la liturgie, les chants religieux et la catéchèse. Cette évolution favorise une meilleure appropriation du message chrétien tout en participant à la valorisation du patrimoine linguistique des communautés du Logone Oriental Chapelle, J. (1980).

² Entretien réalisé avec des chefs traditionnels, des responsables religieux et des personnes ressources dans les cantons de Bodo, Bembaitada, Békodo, Takapti et Bédi, province du Logone Oriental, mars-avril 2026.

4.2. Les résistances culturelles face aux transformations religieuses

Malgré l'influence croissante des Églises, certaines pratiques traditionnelles continuent d'être préservées, parfois de manière discrète. Cette résistance culturelle s'explique par la forte valeur identitaire attachée aux savoirs ancestraux (NGarhodjinan Belmbaye, 2026)³.

Dans plusieurs villages, les anciens demeurent les principaux dépositaires des traditions orales, des généalogies familiales et des connaissances relatives aux lieux sacrés. Même lorsque certaines cérémonies religieuses ont disparu, les récits historiques, les proverbes, les contes et les techniques artisanales continuent d'être transmis aux jeunes générations.

Les enquêtes de terrain montrent également que certaines familles continuent de consulter les autorités coutumières lors d'événements particuliers tels que les conflits fonciers, les cérémonies de réconciliation ou les situations de crise familiale². Cette pratique traduit la persistance d'une confiance accordée aux institutions traditionnelles parallèlement aux structures religieuses modernes (père Awans, donbosco, 2024)⁴.

La résistance culturelle apparaît aussi dans les manifestations artistiques. Les danses traditionnelles, les instruments de musique, les costumes et les fêtes communautaires demeurent des marqueurs importants de l'identité locale. Plusieurs célébrations organisées dans les cantons du Logone Oriental réunissent aujourd'hui des participants appartenant à différentes confessions religieuses, illustrant ainsi le caractère fédérateur du patrimoine culturel.

4.3. Les défis contemporains de la sauvegarde du patrimoine culturel

Les transformations religieuses interviennent dans un contexte marqué par d'autres facteurs de changement tels que l'urbanisation, la mondialisation, les migrations, la scolarisation et le développement des technologies numériques. Ces évolutions accentuent les risques de disparition progressive de plusieurs pratiques culturelles (Teradoum J. 2026)⁵.

Le premier défi concerne la transmission intergénérationnelle des savoirs. Les jeunes générations accordent souvent une place croissante aux modèles culturels véhiculés par les médias, les réseaux sociaux et les institutions modernes, au détriment des connaissances traditionnelles transmises oralement. Cette situation fragilise la mémoire collective et réduit progressivement le nombre de détenteurs des savoirs ancestraux (UNESCO, 2003).

Le deuxième défi réside dans la disparition progressive de certains lieux de mémoire. Les bois sacrés, les anciens sites rituels et plusieurs espaces historiques connaissent aujourd'hui des transformations liées à l'expansion agricole, à l'exploitation des ressources naturelles ou à l'urbanisation. Cette évolution menace la conservation du patrimoine matériel et immatériel.

Le troisième défi concerne les incompréhensions persistantes entre certains responsables religieux et les détenteurs des traditions. Dans certains cas, les pratiques culturelles sont encore assimilées à des formes d'idolâtrie, ce qui complique les initiatives de dialogue entre les différentes composantes de la société.

4.4. Perspectives pour une meilleure valorisation du patrimoine culturel

Face à ces défis, plusieurs actions peuvent contribuer à renforcer la préservation du patrimoine culturel dans le Logone Oriental.

Il apparaît nécessaire de promouvoir un dialogue permanent entre les autorités religieuses, les chefs traditionnels, les chercheurs et les responsables des institutions culturelles. Une meilleure connaissance mutuelle favoriserait une interprétation plus nuancée des pratiques culturelles compatibles avec les principes religieux.

L'intégration de l'histoire locale, des langues nationales et des savoirs traditionnels dans les programmes scolaires contribuerait également à renforcer la transmission du patrimoine culturel aux jeunes générations (Masnan beoss, 2021. p.256).

³ Entretien oral avec le chef de la communauté Gor a N'Djamena

⁴ Communication orale à N'Djamena

⁵ Entretien oral a doba 2026

Par ailleurs, les recherches ethnographiques et archéologiques doivent être poursuivies afin d'inventorier les sites patrimoniaux, les traditions orales et les pratiques culturelles encore vivantes. Ces travaux permettront de constituer une documentation scientifique indispensable à leur sauvegarde (Mbairo, J, 2005, p. 87).

Enfin, les collectivités territoriales et les services en charge de la culture gagneraient à soutenir davantage les festivals culturels, les musées communautaires, les centres d'interprétation du patrimoine et les initiatives locales de valorisation. Ces actions favoriseraient un développement culturel fondé sur la participation des communautés elles-mêmes, conformément aux recommandations de l'UNESCO relatives au patrimoine culturel immatériel (UNESCO, 2003).

Ainsi, l'avenir des pratiques culturelles du Logone Oriental dépend moins d'une opposition entre christianisme et traditions que de la capacité des différents acteurs à construire un dialogue respectueux des identités culturelles et des convictions religieuses.⁶

III. Résultats

L'analyse des données recueillies au cours des investigations de terrain, complétée par l'exploitation des sources bibliographiques et des entretiens menés auprès des autorités coutumières, des responsables ecclésiastiques et des détenteurs des savoirs traditionnels, révèle que l'influence de l'Église sur les pratiques culturelles des peuples du Logone Oriental s'inscrit dans une dynamique historique complexe. Contrairement à l'idée largement répandue selon laquelle l'évangélisation aurait entraîné une disparition systématique des traditions africaines, les résultats montrent plutôt un processus continu de recomposition culturelle où coexistent ruptures, continuités et adaptations. Les populations gor, mboum, mongo, mbye, ngambaye, gouley, mouroum et kaba ont progressivement intégré les valeurs chrétiennes tout en conservant une partie importante de leur héritage culturel. Cette coexistence traduit une capacité d'adaptation remarquable des sociétés locales face aux transformations religieuses et sociales. Comme le souligne Jean-Loup Amselle, les sociétés africaines ne cessent de produire des « branchements » entre différentes traditions culturelles, donnant naissance à de nouvelles formes identitaires (J.-L. Amselle, 2001). Cette réalité apparaît avec une acuité particulière dans le Logone Oriental où l'appartenance chrétienne n'efface pas nécessairement les références coutumières.

1. L'Église comme facteur de transformation des croyances et des pratiques religieuses traditionnelles

Les enquêtes réalisées dans les départements de Kouh-Est, Kouh-Ouest, Monts de Lam, Nya-Pendé et Pendé montrent que l'évangélisation constitue le premier facteur de transformation des croyances religieuses traditionnelles. Avant l'arrivée des missionnaires, les populations locales fondaient leur univers spirituel sur la croyance en un Être suprême, les cultes rendus aux ancêtres, les sacrifices propitiatoires, les rites agraires, les cérémonies initiatiques ainsi que diverses pratiques divinatoires. Ces croyances structuraient l'organisation sociale et rythmaient les principaux événements de la vie communautaire.

L'installation progressive des missions catholiques et protestantes à partir de la première moitié du XX^e siècle a profondément modifié cette organisation religieuse. À travers l'ouverture d'écoles, de dispensaires, de centres de formation et de paroisses, les missionnaires ont diffusé de nouvelles normes morales inspirées des Évangiles. Les sacrifices d'animaux destinés aux ancêtres, les consultations des devins, les rites de purification et certaines cérémonies initiatiques ont progressivement été découragés, voire interdits dans les communautés chrétiennes (J. S. Mbiti, 1969 ; A. Hastings, 1994).

Les témoignages recueillis indiquent que plusieurs familles ont abandonné ces pratiques par conviction religieuse, tandis que d'autres les poursuivent discrètement dans le cadre familial. Cette

⁶ Entretien oral avec des autorités coutumières et des responsables religieux des cantons de Béti, Takapti, Bodo et Bembaïtada, province du Logone Oriental, avril 2026.

dualité illustre le caractère progressif du changement culturel. Elle confirme les observations de Comaroff et Comaroff, selon lesquelles l'évangélisation en Afrique ne conduit pas à une substitution immédiate des systèmes religieux, mais à une longue période de négociation entre les références locales et les valeurs chrétiennes (J. Comaroff & J. Comaroff, 1991).

Dans le contexte tchadien, Jean Chapelle observe également que les missions chrétiennes ont profondément influencé les populations du sud en favorisant l'alphabétisation, la médecine moderne et la scolarisation, tout en contribuant à transformer les pratiques religieuses ancestrales (J. Chapelle, 1980). Les observations réalisées dans le Logone Oriental confirment cette évolution historique.

2. La transformation des rites de passage et des cérémonies traditionnelles

Les résultats montrent que les rites de passage figurent parmi les pratiques les plus affectées par l'expansion du christianisme. Dans les sociétés gor, mbye, ngambaye, mouroum et gouley, les cérémonies d'initiation constituaient autrefois un moment essentiel de transmission des valeurs morales, des connaissances historiques et des responsabilités sociales.

Aujourd'hui, ces rites connaissent une profonde mutation. Dans plusieurs villages enquêtés, ils ne présentent plus leur caractère obligatoire d'autrefois. L'école moderne, les mouvements de jeunesse des Églises et les organisations confessionnelles participent désormais à la socialisation des nouvelles générations. Les enseignements religieux remplacent progressivement certaines fonctions éducatives autrefois assurées par les anciens.

Toutefois, cette évolution ne signifie pas une disparition complète des rites initiatiques. Plusieurs communautés continuent de transmettre aux jeunes des savoirs relatifs à la parenté, aux interdits alimentaires, aux règles matrimoniales et aux valeurs communautaires en dehors du cadre strictement rituel. Cette adaptation confirme la théorie des rites de passage développée par Arnold Van Gennep, selon laquelle les formes rituelles évoluent avec les sociétés tout en conservant leurs fonctions sociales essentielles (A. Van Gennep, 1909).

Les cérémonies de mariage illustrent particulièrement cette recomposition culturelle. Dans la majorité des villages étudiés, le mariage coutumier demeure une étape incontournable, même lorsque les couples célèbrent ensuite un mariage religieux à l'église. Les négociations entre familles, la remise de la dot, les bénédictions des anciens et les échanges symboliques continuent d'occuper une place importante dans la construction des alliances matrimoniales.

Cette coexistence entre mariage coutumier et mariage chrétien témoigne d'un processus d'hybridation culturelle. Elle rejoint les analyses de Marcel Mauss sur la permanence des faits sociaux totaux dans les sociétés traditionnelles (M. Mauss, 1950) ainsi que celles de Jean-Pierre Magnant, qui souligne que les sociétés sara ont toujours su intégrer les influences extérieures sans remettre totalement en cause leurs structures sociales fondamentales (J.-P. Magnant, 1986).

3. Les mutations des pratiques funéraires

Les transformations observées concernent également les pratiques funéraires. Les enquêtes montrent que les cérémonies mortuaires continuent d'occuper une place centrale dans la vie sociale, mais leur contenu religieux a considérablement évolué.

Autrefois, les funérailles associaient sacrifices, libations, invocations des ancêtres et cérémonies destinées à accompagner le défunt dans le monde des esprits. Aujourd'hui, dans les familles chrétiennes, ces pratiques sont largement remplacées par les prières, les lectures bibliques, les célébrations liturgiques et les bénédictions religieuses.

Cependant, plusieurs éléments demeurent inchangés : les veillées mortuaires, les visites de solidarité, les repas communautaires, les prestations de travail collectif ainsi que les manifestations de soutien aux familles endeuillées continuent de constituer les fondements de la cohésion sociale. Cette permanence confirme les analyses de Robert Hertz, pour qui les rites funéraires remplissent avant tout une fonction sociale destinée à restaurer l'équilibre de la communauté après la disparition d'un de ses membres (R. Hertz, 1907). Les observations réalisées dans les cantons étudiés montrent que cette fonction demeure pleinement effective malgré l'évolution des croyances religieuses.

Par ailleurs, les recherches de Christian Seignobos sur les sociétés rurales du sud du Tchad mettent en évidence la remarquable capacité des communautés sara à préserver leurs formes de solidarité malgré les profondes transformations économiques, politiques et religieuses intervenues depuis la période coloniale (C. Seignobos, 1995 ; 2013).

4. La résilience du patrimoine culturel immatériel face à l'influence de l'Église

L'un des résultats majeurs de cette étude réside dans le constat que l'influence du christianisme n'a pas conduit à l'effacement total du patrimoine culturel immatériel des peuples du Logone Oriental. Les observations de terrain montrent que plusieurs pratiques culturelles continuent d'être transmises de génération en génération, bien qu'elles aient parfois perdu leur dimension religieuse pour acquérir une fonction essentiellement identitaire, éducative ou patrimoniale.

Les langues locales, notamment le gor, le mboum, le mongo, le mbye, le ngambaye, le gouley, le mouroum et le kaba, demeurent les principaux vecteurs de transmission des connaissances traditionnelles. Elles constituent le support privilégié des proverbes, des contes, des chants, des récits historiques et des généalogies qui structurent la mémoire collective. Cette permanence confirme les analyses de Masnan Béoss, qui démontre que les langues et les anthroponymes des peuples du Logone Oriental traduisent une forte continuité historique malgré les transformations religieuses et sociales (M. Béoss, 2021 ; 2024).

Les enquêtes montrent également que les cérémonies communautaires continuent d'être accompagnées de chants, de danses et de prestations musicales traditionnelles. Ces expressions culturelles sont désormais largement admises dans plusieurs Églises, notamment lors des mariages, des fêtes paroissiales ou des célébrations communautaires. Cette évolution traduit un processus d'inculturation dans lequel les responsables religieux reconnaissent progressivement la valeur culturelle de certaines pratiques locales, dès lors qu'elles ne sont pas perçues comme contraires aux principes de la foi chrétienne.

Cette dynamique rejoint les observations de John Mbiti, selon lesquelles le christianisme africain s'est progressivement enraciné dans les cultures locales en intégrant certaines expressions culturelles sans renoncer à son identité religieuse (J. S. Mbiti, 1969). Elle confirme également les analyses de Baur, pour qui l'histoire du christianisme en Afrique est indissociable d'un dialogue permanent entre l'Évangile et les cultures africaines (J. Baur, 1994).

Par ailleurs, les travaux de Clison Nangkara sur les peuplements anciens de la haute vallée du Logone montrent que les sociétés du sud du Tchad ont toujours été caractérisées par des contacts interculturels, des échanges techniques et des recompositions sociales. L'adaptation actuelle des pratiques culturelles au christianisme s'inscrit ainsi dans une longue histoire de transformations successives plutôt que dans une rupture radicale (C. Nangkara, 2015).

5. Les Églises comme acteurs de la valorisation du patrimoine culturel

Contrairement à une perception largement répandue selon laquelle les Églises constitueraient uniquement des facteurs de disparition des traditions, les résultats montrent qu'elles participent aujourd'hui, dans plusieurs localités du Logone Oriental, à la valorisation de certaines composantes du patrimoine culturel.

Les observations réalisées dans les paroisses catholiques et les communautés protestantes révèlent que les célébrations religieuses intègrent de plus en plus des chants en langues locales, des instruments de musique traditionnelle ainsi que certaines formes de danse adaptées au contexte liturgique. Les responsables religieux interrogés considèrent que cette démarche facilite l'appropriation du message chrétien par les fidèles tout en contribuant à la préservation des identités culturelles.

Cette évolution correspond au principe d'inculturation, largement développé par les Églises africaines depuis les dernières décennies du XX^e siècle. Selon Aylward Shorter, l'inculturation consiste à exprimer la foi chrétienne à travers les catégories culturelles propres aux peuples évangélisés, sans nier leur héritage historique (A. Shorter, 1988). Dans cette perspective, la culture

n'est plus perçue comme un obstacle à l'évangélisation, mais comme un cadre légitime de réception et d'expression de la foi.

Les résultats montrent également que plusieurs Églises collaborent désormais avec les autorités coutumières lors des cérémonies communautaires, des actions de médiation sociale ou des campagnes de sensibilisation en faveur de la paix et de la cohésion sociale. Cette coopération témoigne d'une évolution des relations entre institutions religieuses et institutions traditionnelles.

Les analyses de Christian Seignobos mettent en évidence cette complémentarité dans les sociétés rurales du sud du Tchad, où les autorités coutumières conservent une forte légitimité malgré l'expansion des institutions modernes (C. Seignobos, 1995 ; 2013). De même, Jean Chapelle souligne que les chefs traditionnels ont souvent joué un rôle déterminant dans l'accueil et l'implantation des premières missions chrétiennes au sud du Tchad, facilitant ainsi les échanges entre les missionnaires et les populations locales (J. Chapelle, 1980).

6. Les défis contemporains de la préservation des pratiques culturelles

Les données recueillies montrent que les principales menaces pesant aujourd'hui sur les pratiques culturelles du Logone Oriental ne proviennent plus exclusivement de l'influence de l'Église. Les personnes interrogées identifient principalement l'urbanisation, la scolarisation, les migrations, l'essor des technologies numériques, les médias internationaux et la mondialisation culturelle comme les facteurs majeurs de transformation des modes de vie.

La mobilité croissante des jeunes vers les centres urbains contribue à l'affaiblissement des mécanismes traditionnels de transmission des savoirs. Les récits historiques, les généalogies, les techniques artisanales, les proverbes et certaines pratiques rituelles sont de moins en moins maîtrisés par les nouvelles générations. Cette évolution est particulièrement préoccupante dans les communautés où les détenteurs des savoirs traditionnels disparaissent sans avoir pu transmettre leurs connaissances.

Les travaux de Joseph Ki-Zerbo rappellent que le développement de l'Afrique ne peut être durable sans une valorisation effective des patrimoines culturels et des savoirs endogènes, qui constituent les fondements de l'identité des peuples (J. Ki-Zerbo, 1978). De même, Jean-Loup Amselle souligne que les identités culturelles africaines se renouvellent constamment, mais que cette capacité d'adaptation suppose la préservation des références historiques qui fondent la mémoire collective (J.-L. Amselle, 2001).

Les recherches de Kogongar Gayo Jean sur l'histoire précoloniale des populations sara montrent également que les systèmes politiques, sociaux et religieux du sud du Tchad reposaient sur une organisation complexe dont la connaissance demeure indispensable pour comprendre les transformations actuelles (K. Gayo Jean, 1971). Les études de Jean-Pierre Magnant abondent dans le même sens en mettant en évidence la richesse des institutions traditionnelles sara et leur rôle dans la régulation des rapports sociaux (J.-P. Magnant, 1986).

Enfin, les conventions de l'UNESCO sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel insistent sur la nécessité d'assurer une transmission intergénérationnelle des pratiques, des expressions orales, des savoir-faire et des connaissances traditionnelles, afin de préserver la diversité culturelle dans un contexte de mondialisation (UNESCO, 2003 ; UNESCO, 2005).

Ainsi, les résultats de cette recherche montrent que les pratiques culturelles des peuples du Logone Oriental ne disparaissent pas sous l'effet du christianisme. Elles connaissent plutôt des transformations profondes caractérisées par des phénomènes de sélection, d'adaptation, de réinterprétation et de recomposition culturelle. Cette dynamique témoigne de la capacité des communautés locales à préserver les éléments essentiels de leur identité tout en intégrant les apports des nouvelles références religieuses et sociales.

IV. Discussion

Les résultats obtenus mettent en évidence que l'influence de l'Église sur les pratiques culturelles des peuples du Logone Oriental ne peut être interprétée comme un simple processus de substitution des croyances traditionnelles par le christianisme. Les transformations observées

traduisent plutôt une dynamique complexe de recomposition culturelle dans laquelle les traditions locales, les institutions coutumières et les nouvelles références religieuses interagissent de manière permanente. Cette réalité confirme que les sociétés africaines demeurent des espaces de production continue de nouvelles formes culturelles issues des contacts entre différentes civilisations (J.-L. Amselle, 2001).

Cette conclusion rejoint les travaux de Jean et John Comaroff, qui montrent que les missions chrétiennes en Afrique n'ont jamais constitué un simple instrument d'évangélisation. Elles ont également introduit de nouvelles conceptions du pouvoir, de la famille, de l'éducation, de la santé et de l'organisation sociale. Toutefois, ces innovations n'ont pas supprimé les systèmes culturels locaux ; elles ont suscité des processus d'appropriation, de négociation et de réinterprétation selon les réalités propres à chaque société (J. Comaroff & J. Comaroff, 1991).

Dans le Logone Oriental, les données recueillies montrent que cette dynamique est particulièrement visible dans les domaines du mariage, des funérailles, de la transmission des savoirs et de la gouvernance coutumière. Les populations interrogées ne perçoivent généralement pas la tradition et le christianisme comme deux univers irréconciliables. Au contraire, elles développent des formes originales de coexistence où les cérémonies religieuses s'articulent aux pratiques coutumières. Cette observation confirme les analyses de John S. Mbiti, pour qui le christianisme africain s'est progressivement enraciné dans les cultures locales en intégrant une partie importante des références sociales et symboliques des populations (J. S. Mbiti, 1969).

Les missions chrétiennes : entre rupture culturelle et modernisation sociale

Les résultats montrent que les premières missions chrétiennes ont profondément contribué à la transformation des sociétés du sud du Tchad. En créant des écoles, des centres de santé, des ateliers de formation et des lieux de culte, elles ont favorisé l'émergence de nouveaux comportements sociaux. L'alphabétisation, l'accès à l'instruction, la diffusion de nouvelles normes sanitaires et la promotion de la monogamie ont progressivement modifié les structures traditionnelles.

Ces observations corroborent les travaux de Jean Chapelle, qui souligne que les missions chrétiennes ont joué un rôle déterminant dans la diffusion de l'enseignement moderne au sud du Tchad et dans la formation des premières élites administratives et intellectuelles de cette région (J. Chapelle, 1980).

Toutefois, cette modernisation s'est souvent accompagnée d'une remise en cause de certaines pratiques considérées comme incompatibles avec la doctrine chrétienne. Les sacrifices aux ancêtres, les consultations divinatoires, certaines cérémonies initiatiques et plusieurs pratiques rituelles ont progressivement perdu leur légitimité dans les communautés chrétiennes.

Cette évolution confirme également les analyses de Bengt Sundkler et Christopher Steed, selon lesquelles l'expansion du christianisme en Afrique s'est accompagnée d'une redéfinition des systèmes religieux traditionnels sans pour autant entraîner leur disparition complète (B. Sundkler & C. Steed, 2000).

L'un des principaux enseignements de cette étude réside dans la remarquable capacité d'adaptation des peuples du Logone Oriental. Contrairement aux interprétations qui présentent les sociétés africaines comme de simples réceptrices passives de la culture occidentale, les résultats montrent que les populations locales sélectionnent, transforment et réinterprètent les apports extérieurs selon leurs propres références sociales.

Cette observation rejoint la théorie des « branchements » développée par Jean-Loup Amselle, qui considère les cultures africaines comme des systèmes ouverts, capables d'intégrer des influences diverses sans perdre leur cohérence interne (J.-L. Amselle, 2001).

Les travaux de Christian Seignobos sur les sociétés rurales du sud du Tchad conduisent à une conclusion similaire. Selon lui, les institutions coutumières continuent d'exercer une influence importante dans la gestion des conflits, la régulation foncière et l'organisation communautaire malgré l'expansion des institutions modernes (C. Seignobos, 1995 ; 2013).

Les observations réalisées dans les cantons de Bodo, Takapti, Béti et Bembaitada confirment cette permanence. Les chefs traditionnels demeurent des acteurs essentiels de la médiation sociale, tandis que les Églises interviennent davantage dans l'encadrement moral, éducatif et spirituel des populations. Ces deux formes d'autorité apparaissent aujourd'hui plus complémentaires que concurrentes.

L'étude montre que les transformations religieuses n'ont pas remis en cause les principaux fondements identitaires des peuples du Logone Oriental. Les langues locales, les alliances familiales, les solidarités communautaires, les systèmes de parenté et les formes traditionnelles de coopération continuent d'occuper une place centrale dans la vie sociale.

Cette permanence confirme les recherches de Kogongar Gayo Jean, qui montre que les sociétés sara disposaient, bien avant la colonisation, d'institutions sociales particulièrement élaborées assurant la cohésion des communautés (K. Gayo Jean, 1971).

Elle rejoint également les analyses de Jean-Pierre Magnant, pour qui les sociétés sara ont toujours démontré une remarquable capacité d'adaptation face aux transformations politiques, religieuses et économiques sans perdre les fondements de leur organisation sociale (J.-P. Magnant, 1986).

Les travaux récents de Masnan Béoss renforcent cette interprétation. En étudiant les langues, les anthroponymes et les toponymes des peuples Gor, Bébōti et Bédjond, cet auteur met en évidence la permanence d'une mémoire collective profondément enracinée dans l'histoire locale malgré les influences extérieures (M. Béoss, 2021, p. 240 ; 2024).

De même, les recherches archéologiques menées dans la vallée du Logone par Clison Nangkara démontrent que cette région constitue depuis plusieurs siècles un espace d'échanges, de mobilités et d'innovations techniques. Les recompositions culturelles observées aujourd'hui prolongent ainsi une dynamique historique ancienne (C. Nangkara, 2015).

L'étude montre enfin que les défis actuels dépassent largement la seule question de l'évangélisation. Les transformations les plus importantes proviennent désormais de l'urbanisation, des migrations, de l'école moderne, des réseaux sociaux, des médias numériques et de la mondialisation culturelle. Cette évolution rejoint les analyses de Marc Augé, selon lesquelles les sociétés contemporaines connaissent une accélération des mobilités et des échanges qui modifie profondément les rapports à la mémoire et aux identités culturelles (M. Augé, 1994).

Les préoccupations exprimées par les personnes interrogées concernent principalement la disparition progressive des langues locales chez les jeunes, le recul des savoir-faire artisanaux, la faible transmission des récits historiques et la raréfaction des détenteurs des connaissances traditionnelles.

Ces constats correspondent aux préoccupations formulées par l'UNESCO dans la Convention de 2003, qui considère la transmission intergénérationnelle comme la condition essentielle de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (UNESCO, 2003).

Dans cette perspective, les Églises peuvent désormais jouer un rôle positif dans la valorisation des cultures locales. Plusieurs responsables religieux rencontrés au cours de cette recherche encourageant déjà l'utilisation des langues locales dans la liturgie, la promotion des chants traditionnels, la participation des chefs coutumiers aux activités communautaires ainsi que l'organisation d'actions communes en faveur de la paix et du développement local.

Cette évolution confirme que le christianisme contemporain dans le Logone Oriental tend progressivement à privilégier le dialogue interculturel plutôt que la rupture avec les traditions.

Au-delà de l'analyse des mutations culturelles, cette étude apporte une contribution originale à l'historiographie du sud du Tchad. Les travaux antérieurs ont principalement porté sur les missions chrétiennes, les sociétés sara, l'histoire politique ou les transformations économiques (J. Chapelle, 1980 ; J.-P. Magnant, 1986 ; C. Seignobos, 1995 ; K. Gayo Jean, 1971). En revanche, peu de recherches ont étudié de manière spécifique les interactions entre christianisme, patrimoine culturel et pratiques sociales dans la province du Logone Oriental.

En mobilisant des sources documentaires, des enquêtes de terrain et des témoignages d'acteurs locaux, cette recherche met en évidence que les peuples gor, mboum, mongo, mbye, ngambaye,

gouley, mouroum et kaba ne se situent ni dans une logique de conservation intégrale des traditions ni dans une rupture complète avec leur héritage culturel. Ils développent plutôt des formes originales de recomposition culturelle, fondées sur la sélection, l'adaptation et la réinterprétation des pratiques héritées du passé.

Cette capacité d'innovation constitue aujourd'hui l'un des principaux facteurs de résilience des sociétés du Logone Oriental face aux mutations religieuses, sociales et culturelles contemporaines. Elle invite à dépasser les approches opposant systématiquement tradition et modernité, pour privilégier une lecture dynamique des transformations culturelles dans le sud du Tchad.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'influence de l'Eglise sur les pratiques culturelles des peuples du Logone Oriental en mettant en évidence les continuités, les mutations et les défis qui caractérisent les rapports entre christianisme et traditions locales. L'analyse des données documentaires et des observations de terrain montre que l'évangélisation, amorcée au début du XX^e siècle, a profondément transformé les représentations religieuses, les comportements sociaux et plusieurs pratiques culturelles dans cette région du sud du Tchad.

L'étude révèle que certaines pratiques traditionnelles, notamment les sacrifices rituels, la consultation des devins et certains cultes ancestraux, ont connu un recul significatif sous l'effet de l'enseignement chrétien. D'autres, en revanche, ont été adaptées aux nouvelles réalités religieuses. Les cérémonies matrimoniales, les rites funéraires, les formes de solidarité communautaire et l'utilisation des langues locales illustrent cette capacité des populations à concilier leur héritage culturel avec les exigences de la foi chrétienne.

Les résultats montrent également que les peuples du Logone Oriental ne sont pas restés passifs face aux transformations religieuses. Ils ont développé des mécanismes d'appropriation, d'adaptation et parfois de résistance qui témoignent de leur volonté de préserver leur identité culturelle. Cette dynamique confirme que les cultures ne disparaissent pas nécessairement sous l'effet des changements religieux ; elles se recomposent en intégrant progressivement de nouveaux référents sociaux et spirituels. Cette observation rejoint les analyses de J.-L. Amselle (2001, p. 92), selon lesquelles les sociétés africaines construisent continuellement de nouvelles formes d'identité à travers les interactions culturelles.

Cependant, plusieurs défis demeurent. La diminution de la transmission orale, la disparition progressive de certains espaces sacrés, l'évolution rapide des modes de vie et les effets de la mondialisation fragilisent aujourd'hui le patrimoine culturel immatériel du Logone Oriental. À cela s'ajoutent des incompréhensions persistantes entre certains acteurs religieux et les détenteurs des traditions, qui compliquent parfois les initiatives de sauvegarde du patrimoine.

Face à ces constats, il apparaît indispensable de promouvoir une approche fondée sur le dialogue entre les institutions religieuses, les autorités coutumières, les chercheurs, les collectivités territoriales et les communautés locales. La valorisation des langues nationales, l'intégration des savoirs endogènes dans les programmes éducatifs, le renforcement des recherches archéologiques et ethnographiques ainsi que la protection des sites patrimoniaux constituent des leviers essentiels pour assurer la transmission de cet héritage aux générations futures.

Au-delà du cas du Logone Oriental, cette réflexion contribue au débat scientifique sur les interactions entre religion, culture et patrimoine en Afrique. Elle ouvre également des perspectives de recherche sur les processus de recomposition identitaire dans les sociétés africaines contemporaines confrontées aux mutations religieuses, sociales et économiques.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sources orales

- Entretien avec M. Monrabeye André, le prêtre d'initiation de la sous-préfecture de Bedjo, réalisé le 18 mars 2026.
- Entretien avec Abel, le Curé de la paroisse catholique Saint-Joseph de Bodo, 19 mars 2026.
- Entretien avec le chef traditionnel du canton de Béti, réalisé le 20 mars 2026.

- Entretien avec Behoungar rohadjingar, le chef du village de Takapti1, réalisé le 22 mars 2026.
- Entretien avec Teradoum jonathan le pasteur de l'Église de Dieu de Doba, réalisé le 23 mars 2026.
- Entretien avec père Awans de la paroisse catholique de Donbosco(N'Djamena), réalisé le 24 mars 2026.
- Entretiens avec Djangyo, Monyam ngarhadoumndoh, NDilyam monlengar, des gardiens des traditions gor dans les cantons de Takapti, Béti et Bembaitada, mars-avril 2026.
- Entretien avec le chef de la communauté gor NGarhodjinan Belmbaye a N'Djamena, réalisé le 24 juin 2026.

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

- Amselle, J.-L. (2001). *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris : Flammarion.
- Augé, M. (1994). *Le sens des autres*. Paris : Fayard.
- Baur, J. (1994). *2000 Years of Christianity in Africa*. Nairobi : Paulines Publications Africa.
- Bayart, J.-F. (1989). *L'État en Afrique*. Paris : Fayard.
- Comaroff, J., & Comaroff, J. (1991). *Of Revelation and Revolution*. Chicago : University of Chicago Press.
- Evans-Pritchard, E. E. (1965). *Theories of Primitive Religion*. Oxford : Clarendon Press.
- Fortes, M. (1965). *Some Reflections on Ancestor Worship*. Oxford : Oxford University Press.
- Goody, J. (1973). *The Character of Kinship*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hastings, A. (1994). *The Church in Africa (1450-1950)*. Oxford : Clarendon Press.
- Hertz, R. (1907). *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort*. Paris : Félix Alcan.
- Ki-Zerbo, J. (1978). *Histoire de l'Afrique noire*. Paris : Hatier.
- Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Mauss, M. (1950). *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF.
- Mbiti, J. S. (1969). *African Religions and Philosophy*. London : Heinemann.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris : Nourry.
- Beauvilain, A. (1989). *Le Tchad : histoire et géographie d'une société*. Paris : L'Harmattan.
- Buijtenhuijs, R. (1978). *Le Frolinat et les révoltes populaires du Tchad*. Paris : Mouton.
- Chapelle, J. (1980). *Le peuple tchadien*. Paris : L'Harmattan.
- Fortier, J. (1967). *Les sociétés sara du sud du Tchad*. Paris : ORSTOM.
- Seignobos, C. (1995). « Les sociétés rurales du sud du Tchad ». *Cahiers d'Outre-Mer*, 48(191), 251-276.
- Seignobos, C. (2013). *Des mondes oubliés*. Marseille : IRD.
- Tubiana, J. (1981). *Le Tchad et ses populations*. Paris : CNRS.
- Tubiana, M.-J. (1984). *Sur les chemins du Tchad*. Paris : L'Harmattan.
- KOGONGAR, Gayo Jean (1971). *Introduction à la vie et à l'histoire précoloniales des populations Sara du Tchad*. Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 275 p.
- NANGKARA, Clison (2015). *Paléoméallurgie du fer à Kana et Déli et mouvements de populations dans la haute vallée du Logone au sud du Tchad*. Thèse de Doctorat, Université de Ouagadougou, 527 p.
- Masnan Béoss (2021). *Analyse onomastique du ɓɛɓɓɓi (langue parlée au sud du Tchad)*. Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Ngaoundéré (Cameroun), 310 p.
- Mbairo, J, 2005, conservation du patrimoine culturel immobilier au Tchad, rapport de mission, N'djamena, 15 p.
- NANGKARA, Clison (2002). *La métallurgie ancienne du fer dans la région de Krim-Krim (Logone Occidentale)*. Mémoire de maîtrise en Histoire ancienne, option Archéologie, Université de N'Djamena, 134 p.

- Mbaindigdjé, P. (2025). *Etude des sites patrimoniaux dans le département de Kouh-est en pays gor (province du Logone orientale) : approche ethnographique et archéologique*. Mémoire de Master, Université de N'Djamena.
- Amselle, J.-L. (1996). *Vers un multiculturalisme français*. Paris : Aubier.
- Sanou, L. (2018). *Patrimoine culturel et sociétés africaines*. Ouagadougou : Presses Universitaires.
- UNESCO. (1972). *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*. Paris : UNESCO.
- UNESCO. (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Paris : UNESCO.
- UNESCO. (2005). *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*. Paris : UNESCO.

Articles scientifiques

- Amselle, J.-L. (1990). « Tradition et modernité en Afrique ». *Cahiers d'Études africaines*, 30(118), 145-162.
- Ki-Zerbo, J. (1981). « Culture et développement en Afrique ». *Présence Africaine*, 117, 45-63.
- Seignobos, C. (1995). « Les sociétés rurales du sud du Tchad ». *Cahiers d'Outre-Mer*, 48(191), 251-276.

Sources primaires

Archives

- Archives nationales du Tchad (N'Djamena).
- Archives de la Préfecture apostolique de Doba.
- Archives du Diocèse de Doba.
- Archives de l'Église Évangélique du Tchad (EET).
- Archives de la Mission Catholique de Bodo.
- Archives de la Préfecture du Logone Oriental.
- Rapports administratifs coloniaux (AOF/AEF) sur le Logone Oriental.